



ESSACHESS – Journal for Communication Studies

Méthodologie féministe et méthodes qualitatives pour l'étude de TikTok

ESSACHESS –
Journal for Communication Studies
Volume 17 Issue 1(33), p. 41-63
© The Author(s) 2024
Reprints and Permission:
© ESSACHESS
<https://www.essachess.com/>
DOI: 10.21409/essachess.1775-352x

Cite: MILLETTE, M., NICOL, C., & CORBIN, O. (2024). Méthodologie féministe et méthodes qualitatives pour l'étude de TikTok. *ESSACHESS*. 17(33): 41-63. <https://doi.org/10.21409/TY14-3B60>

Mélanie MILLETTE

Professeure titulaire, Université du Québec à Montréal, CANADA

e-mail: millette.melanie@uqam.ca

Camille NICOL

Doctorante, Université du Québec à Montréal, CANADA

e-mail: nicol.camille@courrier.uqam.ca

Océane CORBIN

Mastérint, Université du Québec à Montréal, CANADA

e-mail: corbin.oceane@courrier.uqam.ca

Résumé : Cet article méthodologique porte sur TikTok et explicite la manière dont nous avons déployé une méthodologie féministe et des méthodes qualitatives pour étudier les pratiques de résistance des femmes dans TikTok face à l'antiféminisme ambiant qui y règne. Nous détaillerons la mise en œuvre d'un modèle de densification des données et développons un double argument. Premièrement, les approches féministes ont joué un rôle essentiel pour étudier un terrain numérique de manière complexe et rigoureuse, sans réifier ni sur- ou sous-interpréter les réalités étudiées. Deuxièmement, ce design de recherche a permis de renforcer la dimension éthique de

Article received on March 10, 2024. Article accepted on June 10, 2024.

Conflict of Interest: The author(s) declare(s) no conflict of interest.

la démarche. Pour expliciter ces deux points, l'article s'attarde au « comment faire » d'une recherche sur les pratiques numériques des femmes dans TikTok.

Mots-clés: recherche féministe, approches qualitatives, TikTok, femmes, personnes non-binaires

Feminist Methodology and Qualitative Methods for the Study of TikTok

Abstract: This methodological article focuses on TikTok and explains how we deployed a feminist methodology and qualitative methods to study women's practices of resistance in TikTok in the face of the prevailing antifeminism there. We detail the implementation of a data densification model and develop a double argument. Firstly, feminist perspectives played an essential role in studying a digital terrain in a complex and rigorous way, without reifying or over- or under-interpreting the realities studied. Secondly, this research design helped reinforce the ethical dimension of the approach. To elaborate on these two points, the article looks at “how to” research women's digital practices in TikTok

Keywords: feminist research, qualitative approach, TikTok, women, non-binary people

Introduction

Le développement et l'adoption massive des médias sociaux ont contribué à diverses mutations sociales (Boullier, 2019), au point qu'il soit de plus en plus nécessaire de les considérer dans les terrains d'enquêtes non seulement en études de la communication, mais également en sociologie, science politique, anthropologie, ainsi qu'en études féministes (Millette, 2023 ; Bourdeloie, 2014). En parallèle, les chercheur·es en sciences sociales ont saisi le potentiel du numérique à la fois comme terrain et instrument de recherche (Bourdeloie, 2014), mais aussi pour renouveler des méthodes classiques (Millette *et al.*, 2020). Par « contexte numérique », nous faisons référence à l'ensemble des infrastructures, des supports logiciels (incluant les médias sociaux et les applications), des données qui y circulent, ainsi que des pratiques entourant ces technologies, devenues incontournables dans l'étude de nombreux enjeux contemporains (Millette *et al.*, 2020 ; Boullier, 2019).

Le numérique suscite des phénomènes « natifs » (Boullier, 2019), comme les pratiques hypertextuelles, tout en prolongeant des logiques préexistantes (*ibid.*), par exemple les discriminations sexistes, racistes et cis-genristes (Ging, 2023 ; Jouët 2022 ; D'Ignazio et Klein, 2020). À travers les médias sociaux, la présence de violences genrées et la conscience qu'en ont les femmes forment un « antiféminisme numérique ambiant » (Blais et Millette, 2023) qui les maintient sur leurs gardes et qui augmente le coût de leur participation en ligne. Néanmoins, des femmes utilisent des plateformes comme TikTok pour s'exprimer, dénoncer, créer des contenus éducatifs

ou encore militer afin de contrer ces violences genrées numériques (Milette, en évaluation ; Jouët, 2022).

Les apports méthodologiques de la recherche féministe s'avèrent particulièrement pertinents pour étudier ce type de phénomène, non seulement parce qu'il concerne des femmes, mais surtout parce que leurs fondements épistémologiques et leur attention accrue aux manières d'appliquer les méthodes les rendent particulièrement efficaces pour réaliser des recherches rigoureuses (Milette, 2023 ; Tandon, 2018 ; Clair, 2016 ; Sprague, 2016). Pour expliciter la pertinence de ces apports, cet article méthodologique s'attarde au « *comment faire* » d'une recherche¹ sur les pratiques numériques par lesquelles des femmes résistent sur Internet. Plus précisément, la recherche vise à comprendre les pratiques numériques des femmes cis, des femmes trans et des personnes non binaires², face à l'antiféminisme ambiant sur Instagram et TikTok.

Pour cet article, nous nous concentrerons sur TikTok. Nous commencerons par une revue de la littérature pertinente sur les approches méthodologiques féministes, sur les perspectives qualitatives et sur les méthodes mobilisées pour l'étude de TikTok, puis détaillerons la méthodologie de notre recherche, qui adosse le modèle en données denses (Latzko-Toth *et al.*, 2020) à une méthodologie féministe. Nous détaillerons ensuite la mise en œuvre du modèle et des méthodes. Finalement, nous développerons une double discussion où nous argumenterons, premièrement, que la méthodologie féministe a joué un rôle essentiel pour étudier un terrain numérique de manière complexe et rigoureuse, sans réifier ni sur- ou sous-interpréter les réalités étudiées. Deuxièmement, nous expliquerons comment ce design de recherche a permis de renforcer la dimension éthique de la démarche. L'apport heuristique et épistémique de la perspective féministe (Bourdaloie et Hübner, 2023) constitue d'ailleurs le fil rouge de l'article³.

1. Revue de la littérature

1.1. Une posture méthodologique féministe

La méthodologie consiste en l'ensemble des réflexions, des justifications et des choix qui permettent de faire le pont entre la posture épistémologique et les méthodes d'une recherche. La méthodologie constitue ainsi un espace foisonnant de la science féministe, car c'est là que se prennent toutes les décisions qui *font* la recherche :

¹ Cette recherche implique également les cochercheuses Mélissa Blais (Département de sciences sociales, UQO) et Michelle Stewart (Département de communication sociale et publique, UQAM), que les autrices tiennent à remercier pour leur apport au projet.

² Les femmes trans et personnes non binaires subissent également les répercussions de l'antiféminisme (Ging, 2023) et de l'antiféminisme numérique ambiant (Blais et Milette, 2023), ainsi nous les avons incluses dans l'étude.

³ Comme l'article se focalise sur la méthodologie, les résultats de la recherche ne pourront être présentés ici (voir Milette, en évaluation pour les résultats préliminaires).

constitution de l'équipe, découpage de la problématique, choix de l'objet de recherche, arbitrage de la littérature pertinente, circonscription du terrain, construction des grilles d'analyse, décisions de privilégier tel ou tel élément des résultats, sélection des manières de diffuser les résultats. À ce titre, la méthodologie est en quelque sorte un lieu de pouvoir par excellence de la science en train de se faire, car elle se consacre aux manières les plus rigoureuses et judicieuses d'appliquer les méthodes de collecte et d'analyse des données, et à la justification de ces choix en cohérence avec l'épistémologie et les objectifs de la recherche (Sprague, 2016 ; Millette, 2023).

Les approches féministes sont diversifiées et plurielles, et peuvent diverger quant à leur projet d'émancipation (Descarries et Roy, 1988). Néanmoins, des principes épistémologiques et méthodologiques largement partagés dans les démarches féministes de recherche nous autorisent à parler d'une « recherche féministe » ou d'une « méthodologie féministe », sans gommer l'hétérogénéité du champ scientifique, qui se place de surcroît dans une interinfluence avec les mouvements féministes militants, eux aussi pluriels (Descarries et Roy, 1988). Pour nous, se réclamer d'une méthodologie féministe implique que la recherche satisfasse minimalement la double exigence épistémologique critique et politique, où la contribution scientifique s'aligne sur un projet de justice sociale (D'Ignazio et Klein, 2020 ; Bracke et Puig de la Bellacasa, 2013 ; Clair 2016).

Concrètement, en plus d'examiner, de rendre visible, d'analyser et de critiquer les rapports inégalitaires qui traversent les objets d'étude, la recherche féministe exige de contribuer au projet politique d'une société plus juste pour toutes les personnes (Millette, 2023 ; D'Ignazio et Klein, 2020 ; Sprague, 2016). Cette distinction implique par exemple de ne pas reproduire d'injustices à même le dispositif d'enquête (Bourassa-Dansereau, 2023), d'arrimer sa posture à une éthique du *care* (Luka et Millette, 2018) et de veiller à ce que les retombées de la recherche bénéficient aux personnes concernées par les problèmes étudiés (Bourassa-Dansereau, 2023 ; Le Gallo et Millette, 2019). L'éthique du *care* prend forme dès le féminisme de la deuxième vague, avec l'idée de redistribuer le pouvoir au sein même des dispositifs de recherche et en s'appliquant activement à démanteler les savoirs oppressifs (Luka et Leurs, 2020 ; Gillies et Alldred, 2012). Dans cette perspective, inscrire une démarche de recherche dans une perspective féministe exige à la fois de placer les injustices fondées sur le genre et les autres logiques d'oppressions comme le racisme, le classicisme, l'âgisme et le capacitisme au centre de la problématique et de contribuer au changement social⁴ (Bourdaloie et Hübner, 2023 ; Millette, 2023 ; Clair, 2016).

⁴ À ces deux grands principes épistémologiques de la recherche féministe, la sociologue Isabelle Clair (2016, p. 70) ajoute les trois critères suivants : (1) penser ensemble théorie et méthodes ; (2) considérer le genre comme une catégorie d'analyse et non comme « une donnée » ; (3) mobiliser une littérature féministe.

1.2. *La théorie du positionnement et les savoirs situés*

Pour cet article, nous retenons deux contributions majeures de la recherche féministe à la méthodologie. D'abord, la théorie du positionnement, développée par Sandra Harding (1992, 2004) selon laquelle si les ouvriers occupent une position unique pour fournir des connaissances sur le capitalisme, la position des femmes s'avère, quant à elle, privilégiée pour étudier le patriarcat (Bracke et Puig de la Bellacasa, 2013). Le principe matérialiste derrière ce parallélisme suppose que la position spécifique des personnes qui subissent l'oppression d'un système offre des ressources spécialement adaptées pour en saisir les logiques opérantes et les répercussions – des éléments auxquels restent souvent aveugles les personnes dominantes qui bénéficient de ce système. Élaborant la théorie du positionnement sur ce principe, Harding (2004) fournit les bases d'une méthode autoréflexive et critique pour améliorer la rigueur des recherches.

D'une part, le positionnement consiste à prendre en compte l'identité des personnes impliquées dans la recherche afin d'examiner en quoi les privilèges et expériences d'oppression teintent le rapport à l'objet d'étude, ce qui offre des ressources pour l'enquête, mais aussi des limites à considérer afin de les réduire autant que possible (Clair, 2016 ; Bracke et Puig de la Bellacasa, 2013 ; Harding, 2004, 1992). D'autre part, il s'agit de divulguer ce positionnement dans la communication des résultats de la recherche afin que le public puisse appréhender les connaissances dans leur contexte d'émergence et avec un recul critique (Millette, 2023 ; D'Ignazio et Klein, 2020 ; Sprague, 2016). Au-delà d'une pensée magique où la simple « confession » des identités des chercheur·es suffirait (Bourassa-Dansereau, 2023), il est nécessaire de mobiliser activement le positionnement comme outil critique tout au long de la recherche, de se questionner sur les biais de l'équipe et de chercher activement à y remédier en misant sur la réflexivité (Millette, 2023 ; Clair, 2016). Le positionnement représente une contribution marquante à la méthodologie féministe en ce qu'il incarne une manière concrète et accessible de répondre au problème insoluble de la subjectivité des personnes chercheuses et d'améliorer la rigueur des recherches (Harding, 2004). Le positionnement féministe en recherche contribue également à faire émerger le sujet politique à travers le sujet scientifique, car il ébranle ce qui est perçu comme une connaissance « objective » et recadre les connaissances comme des constructions réalisées par des sujets, rendant visible par là même les rapports de pouvoir qui traversent les milieux académiques et les recherches (Bracke et Puig de la Bellacasa, 2013).

La notion de « savoirs situés », développée par Donna Haraway (1988), représente une deuxième contribution majeure des études féministes à la méthodologie, car elle permet d'abord de replacer les connaissances scientifiques dans leur contexte d'émergence et ensuite de reconnaître qu'il existe une pluralité de savoirs contraints aux marges de l'Académie – à commencer par les savoirs des femmes (Haraway, 1988 ; Bracke et Puig de la Bellacasa, 2013), mais aussi ceux des personnes LGBTQIA+, racisées, autochtones, ou de classes populaires (D'Ignazio et Klein, 2020). Devant le constat que la science institutionnalisée est finalement celle des hommes, et plus

spécifiquement des hommes blancs, hétérosexuels, bourgeois et cisgenre, Haraway (1988) expose que les connaissances scientifiques présentées comme objectives sont pourtant toujours développées dans un contexte précis par des humains. À ce titre, ces connaissances que l'on présente comme « neutres » s'avèrent forcément teintées, consciemment ou non, par les espoirs, croyances et biais subjectifs des personnes qui les mettent à jour, ainsi que par les enjeux clés de l'époque et du lieu de recherche, par le financement reçu ainsi que par les tendances intellectuelles du moment (Millette, 2023 ; Bracke et Puig de la Bellacasa, 2013). Or, une fausse présomption d'universalité reste associée à ces savoirs souvent sexistes, racistes et hétéro-cisnormatifs, présentés comme provenant d'une « vue d'en haut » neutre – ce qui est épistémologiquement impossible à assumer (Haraway, 1988 ; Bracke et Puig de la Bellacasa, 2013, Millette, 2023). Pour Haraway (1988), ces présomptions quant à des savoirs qui seraient objectifs nuisent à la capacité critique à interagir avec ces connaissances et limitent l'émergence de savoirs tout aussi valides qui apportent des points de vue issus des marges essentiels à une vision complexe du monde.

Pour notre recherche sur TikTok, « situer les savoirs » exige un triple travail méthodologique de la part de l'équipe. Il consiste d'abord en un examen des aspects contextuels de la recherche, en documentant non seulement le positionnement des personnes impliquées, mais aussi les financements, le lieu et les enjeux spécifiques qui la façonnent. La deuxième exigence enjoint à privilégier les savoirs situés des personnes concernées par la problématique étudiée, dans notre cas ceux des femmes cis, des femmes trans et des personnes non binaires. Troisièmement, « situer les savoirs » implique de la transparence au moment de communiquer les résultats de la recherche : nous nous efforçons de recontextualiser les données, d'éviter une mise à plat ou une essentialisation des expériences spécifiques, notamment en maintenant les nuances dans le recours aux exemples tirés du corpus. Ce souci de la nuance et des détails spécifiques qui distinguent chaque cas étudié explique en partie l'attrait des méthodes qualitatives non seulement pour notre projet, mais pour la recherche féministe en général (Clair, 2016 ; Sprague, 2016).

Finalement, pour l'étude de TikTok, ces apports méthodologiques féministes invitent également à replacer les personnes qui animent des comptes dans leur réalité matérielle hors ligne, à les considérer comme des personnes dont l'identité se situe au croisement de divers rapports d'oppression et de privilèges.

1.3. *Les méthodes qualitatives*

Épistémologiquement, les approches qualitatives abordent la construction de sens comme un processus, ce qui les rend particulièrement adaptées pour les recherches où les données proviennent d'expériences subjectives, d'émotions, de motivations et où les dimensions historiques sont importantes (Jensen, 2002 ; Paillé et Mucchielli, 2012). En contexte numérique comme sur TikTok, les méthodes qualitatives permettent de préciser les expériences, les émotions et le sens que les usager·ères attribuent à leurs pratiques – des éléments qui restent difficilement saisissables par des méthodes quantitatives et des analyses de données massives (*big data*, voir

Latzko-Toth *et al.*, 2020 ; Sprague, 2016). Les approches quantitatives ont néanmoins une pertinence pour les démarches féministes, notamment parce qu'elles montrent des tendances systémiques et des généralisations (D'Ignazio et Klein, 2020 ; Sprague, 2016). Au contraire, sur le plan du design méthodologique, une démarche qualitative met l'accent sur la spécificité des expériences et accorde un espace privilégié aux subjectivités en jeu.

Sur le plan de l'éthique, les méthodes qualitatives réduisent le risque de gommer des expériences marginales ou plus rares dans des généralisations (Sprague 2016). Une approche qualitative nécessite de conférer aux personnes participantes une agentivité dans ce qui sera considéré comme des données à analyser (Cordier, 2022), ce qui est cohérent avec la perspective épistémologique féministe qui estime que les personnes concernées par un phénomène possèdent précisément un point de vue clef pour en comprendre le fonctionnement et les répercussions. Similairement, la mobilisation de méthodes qualitatives comme l'observation, l'ethnographie et l'entretien offre des données détaillées qui contribuent à fournir un rempart contre les risques d'essentialisation et de réification des personnes étudiées (Sprague, 2016), sans non plus être une panacée qui libérerait les chercheur·es d'une vigilance et d'une réflexivité à cet égard. Les méthodes qualitatives s'avèrent ainsi particulièrement alignées avec les besoins de la recherche féministe (Luka et Leurs, 2020 ; Luka et Millette, 2018 ; Clair, 2016 ; Gillies et Alldred, 2012), parce qu'elles partagent un souci de situer les savoirs, dans une logique de proximité avec les personnes étudiées (Paillé et Mucchielli, 2012). Nous avons opté pour des méthodes qualitatives dans le cas de notre recherche précisément pour saisir les expériences spécifiques face à l'antiféminisme en ligne et comprendre le sens des pratiques de publication dans TikTok des femmes et personnes non binaires.

1.4. Les spécificités de TikTok

TikTok permet la création de contenus en ligne par la combinaison de « sons, de vidéos, d'images statiques, ainsi que de textes, *hashtags*, emojis et animations pour créer du sens » (Merga, 2021, p. 2, notre traduction). Lancé en 2017 par la *start-up* chinoise ByteDance, TikTok connaît une croissance importante pendant la pandémie de Covid-19 et devient l'application la plus téléchargée dans le monde en 2020 (Miltsov, 2022). Malgré des controverses aux États-Unis et au Canada quant à la protection des données personnelles et son interdiction en Inde et au Bangladesh (*ibid.*), elle cumule rapidement près d'un milliard d'utilisateur·trices (Stahl et Literat, 2022). TikTok se démarque en raison de sa base démographique, plus jeune que celles d'autres plateformes comme X et Facebook. Selon Stahl et Literat (2022), 60 % des usager·ères appartiennent à la génération Z.

Les recherches en communication sur TikTok ont notamment porté leur focale sur les affordances, soit les propriétés réelles ou perçues de la plateforme qui se manifestent au travers de la relation entre les éléments technologiques, sociaux et contextuels des usages (Ronzhyn *et al.*, 2023), et à leur manière d'influencer la création et la diffusion de contenus. Une partie de ces recherches concerne

l’algorithme de recommandation de TikTok. Cet algorithme s’appuie sur la collecte de données personnelles et les pratiques de chaque usager·ère, comme le temps de visionnement, la langue, la localisation et le niveau d’engagement avec une publication (Miltsov, 2022), pour proposer des contenus adaptés à ses préférences. Ces contenus sélectionnés apparaissent sur la page « For You » (« Pour toi » en français) des usager·ères dans un fil continu qui constitue le principal lieu de visionnement sur la plateforme (Zeng *et al.*, 2022), et ce, bien qu’il y ait aussi un fil de visionnement des comptes auxquels ces usager·ères sont abonné·es. L’algorithme de recommandation joue un rôle curateur particulièrement important – ce qui constitue une spécificité sur laquelle nous reviendrons.

La littérature témoigne également des particularités des pratiques de création de contenus sur TikTok. Selon Zulli et Zulli (2022), TikTok favorise l’imitation, le remix et la reproduction de contenu, et s’inscrit par conséquent dans une forme de « mimésis ». La musique étant particulièrement structurante des pratiques sur TikTok, cette mimésis s’illustre au travers de la reprise de sons, de bandes sonores ou de chansons, ainsi que l’application de certains effets qui participent à l’émergence de tendances. Les usager·ères contribuent à cette mimésis en participant à des *challenges*, en partageant leurs propres expériences par le biais des vidéos « POV » (*point of view* ou « point de vue » en français) et en interagissant par le biais de la fonctionnalité *stitch* (« duo » en français) qui permet de faire un collage avec les publications des autres. Ensemble, ces pratiques produisent des motifs visuels et sonores qui deviennent facilement reconnaissables. En parallèle, le travail de l’algorithme permet aux usager·ères de recourir aux mots-clics et aux contenus textuels de leurs publications pour se distinguer et rejoindre des publics de niches.

1.5. Littérature méthodologique pour l’étude de TikTok

Les affordances qui font la popularité et la spécificité de TikTok représentent également l’une des thématiques les plus abordées par les chercheur·es dans la littérature méthodologique consacrée à la plateforme (Miltsov, 2022), car ces caractéristiques particulières s’accompagnent de défis méthodologiques. Premièrement, étant donné la nature audiovisuelle des contenus TikTok, on observe des défis similaires à ceux rencontrés sur des médias sociaux axés sur les images comme Instagram ou YouTube. Selon Hand (2016), la circulation virale des images numériques, la possibilité de les modifier ou de les altérer, ainsi que la dimension éphémère du partage de ce type de contenus rendent difficile l’identification des sources et complexifient la compréhension du contexte de production. Deuxièmement, il est actuellement impossible d’accéder à l’API (*Application Programming Interface*) de TikTok, ce qui limite les possibilités de forer des données (*data mining*) et de récolter des publications en grande quantité par requêtes (par mot-clic, par exemple). Cette deuxième difficulté affecte particulièrement les méthodologies quantitatives, car les chercheur·es sont contraint·es d’avoir recours à des services tiers payants ou à se tourner vers la collecte manuelle (Bonneau, 2020). Ce défi méthodologique s’inscrit dans la lignée des critiques attribuées à la plateforme chinoise, à qui l’on reproche son opacité et sa fermeture – celle de son API, comme

celle du fonctionnement de son algorithme de recommandation (Miltsov, 2022 ; Zeng et Kaye, 2022 ; Klug *et al.*, 2021). Actuellement, peu d'études parviennent à élaborer des méthodes qui outrepassent ces limitations (Kanthawala *et al.*, 2022). Par conséquent, l'état de l'art révèle que les recherches privilégient plutôt des stratégies qualitatives, ainsi que la méthode de collecte manuelle (captures d'écrans et copier/coller des extraits textuels, *cf.* Bonneau, 2020) pour constituer des corpus de publications. De plus, on constate que les recherches sur TikTok ont tendance à mobiliser des méthodes dites « classiques » comme les études de cas, l'analyse de contenu et les méthodes mixtes déjà éprouvées sur d'autres médias sociaux (Miltsov, 2022), en les adaptant à la plateforme.

Kanthawala *et al.* (2022) ont réalisé une méta-analyse de la littérature méthodologique sur TikTok, regroupant 58 articles révisés par les pairs, ce qui permet d'identifier les méthodes les plus mobilisées actuellement. Les analyses de contenus sont les plus fréquemment mentionnées (23 sur 58), car elles sont particulièrement adaptées à l'examen des vidéos et à l'étude des normes, comportements et cultures des usager·ères (*ibid.*). TikTok est également un terrain propice aux méthodes dites « digitales » (12 sur 58) comme la « *walkthrough method* » (Light *et al.*, 2018) qui consiste à suivre le parcours en ligne d'une personne pas à pas. Les sondages (11 sur 58) constituent la seule méthode quantitative qui se démarque. La méta-analyse distingue également les articles faisant état d'observations non participantes, dans lesquelles les chercheur·es restent en retrait et n'entrent pas en interaction avec les personnes observées (5 sur 58). Les méthodes ethnographiques impliquent quant à elles une forme d'interaction avec les participant·es et s'étendent sur un temps long (3 sur 58), car elles permettent l'étude approfondie de phénomènes et de pratiques sociales en ligne et de leurs significations (Hine, 2020). Kanthawala et ses collègues relèvent que la réalisation d'entretiens, qu'ils soient sous la forme semi-dirigée, sur traces ou en groupe focus, reste à développer pour l'étude de TikTok (4 sur 58). Enfin, l'une des conclusions de cette méta-analyse souligne que les enjeux éthiques s'avèrent peu abordés dans les recherches sur TikTok (18 sur 42). Ce constat est appuyé par Miltsov (2022), qui souligne que la popularité de l'application chez les jeunes représente autant de possibilités de recherches pertinentes pour étudier les cultures adolescentes qu'un enjeu éthique majeur.

2. Étudier la résistance des femmes sur TikTok

Nous consacrons cette section à montrer les décisions, défis et principales étapes de la méthodologie féministe et des méthodes qualitatives déployées pour notre étude. Pour poser le contexte, rappelons que cette méthodologie concerne une recherche plus large qui porte sur la résistance des femmes face à l'antiféminisme ambiant dans TikTok et Instagram. L'antiféminisme recouvre un continuum « de comportements, d'abus, de contraintes et d'usages de la force » (Kelly, 2019), qui vise les féministes comme les femmes en général, et repose sur l'idée d'une rivalité entre les genres et sert au maintien des femmes dans une position subalterne (Descarries, 2005 ; Blais,

2012). Conséquemment, la question principale de ce projet est : quelles sont les pratiques de communication numérique des femmes et des personnes non binaires qui résistent à l'antiféminisme sur Internet ? L'objectif principal est de documenter et comprendre la diversité des pratiques des femmes dans Instagram et TikTok face à l'antiféminisme numérique ambiant. Nous nous concentrons ici sur TikTok.

2.1. *Le modèle de densification des données*

Pour constituer le corpus et structurer la collecte et l'analyse de données sur TikTok, nous avons mobilisé le modèle de densifications des données (Latzko-Toth *et al.* 2017, 2020). Parce qu'il a été développé pour étudier de manière compréhensive et critique les pratiques numériques en s'inspirant de l'ethnographie (*ibid.*), nous verrons que ce modèle possède une certaine proximité avec les spécificités épistémologiques féministes.

En s'inspirant des démarches compréhensives et ethnographiques, notamment des réflexions de Geertz (1973) et Wang (2016), où il est commun de devoir composer avec des données mixtes, déstructurées et abondantes, le modèle propose de réaliser des recherches en choisissant des méthodes qui permettront de documenter trois « couches » de manière organisée afin de bâtir un jeu de données « denses » (*thick data*, voir Latzko-Toth *et al.*, 2017, 2020). Ces trois couches permettent de densifier les données sur la situation étudiée et offrent une forme de triangulation :

1. Informations contextuelles : cette première couche du modèle documente la situation à l'étude en saisissant à la fois les manières de faire des personnes sur TikTok, mais aussi en se familiarisant avec l'interface, les possibilités de commenter, de publier des contenus et de gérer un compte. Pour notre recherche, les méthodes pour constituer cette couche ont été l'observation participante et la tenue d'un journal de bord collectif.

2. Descriptions fines : les données colligées pour cette deuxième couche doivent permettre de réaliser des descriptions méticuleuses des pratiques à l'œuvre, en s'inspirant de l'ethnographie. Pour la recherche, nous avons combiné trois méthodes pour cette couche : l'observation participante, le journal de bord collectif ainsi que des captures d'écran.

3. Significations, motivations pour les personnes impliquées : cette troisième couche exige de revenir vers les personnes qui font les publications TikTok, afin de recueillir les significations (par exemple : émotions, but recherché) qu'elles accordent aux pratiques et aux publications observées. Pour la recherche, nous avons opté pour la conduite d'entretiens semi-dirigés réalisés en visioconférence avec des personnes dont nous avons observé et analysé les publications.

2.2. *Structuration des méthodes : collecte de données et constitution du corpus TikTok*

À partir du modèle de densification des données, nous explicitons maintenant le déroulement et l'imbrication des différentes méthodes pour chaque couche du modèle. Nous estimons que la force heuristique de ces méthodes vient de leur combinaison

raisonnée et alignée sur un objectif de recherche clair : documenter et comprendre les pratiques numériques de résistance sur TikTok face à l'antiféminisme numérique ambiant.

Pour nous familiariser avec le terrain TikTok et documenter la première couche du modèle, des observations participantes se sont déroulées d'avril à août 2022. Les données d'observation ont été consignées dans des journaux de bord et organisées en trois colonnes : description/interprétation/pistes d'analyses ou remarques. Cette organisation systématique de la prise de notes permet de distinguer les éléments strictement observables (description), de ceux qui relèvent déjà d'une certaine manière de leur donner du sens (interprétation) et des idées pour de futures pistes d'analyse ainsi que des éléments qui interpellent les chercheuses. Pendant les 5 mois de cette première étape, nous avons fait des réunions d'équipe pour mettre en commun nos observations et préparer le travail pour la deuxième couche.

Les données issues de l'observation et du journal de bord collectif, conjointement à des requêtes par mots-clés (*#feministe*, *#masculinisme*, *#patriarcat*, *#sexisme*), ont permis d'identifier plusieurs dizaines de comptes à considérer pour la collecte de publications par des captures d'écran. La consultation de la page « For You » permettait également de repérer des comptes. Or, nous nous sommes aperçues que l'algorithme opérait un travail homogénéisant : les comptes qui nous étaient proposés se ressemblaient. Aussi, pendant une réunion d'équipe dédiée à discuter de ces biais liés au positionnement des chercheuses ainsi qu'à l'algorithme, nous avons décidé de relancer des requêtes à partir de comptes spécialement créés pour la recherche dans le but de déjouer l'influence de l'algorithme de recommandation de TikTok. Nous avons également élargi le champ des mots-clés pour incorporer de manière ciblée des expressions repérées dans certaines communautés (comme *#misogynoir* utilisé notamment pour identifier la misogynie qui vise les femmes noires ou *#MMIWG* dont l'acronyme concerne la cause des femmes et filles autochtones disparues et assassinées). Cette stratégie réflexive de l'équipe s'est avérée fructueuse, puisqu'elle nous a permis d'ajouter 15 comptes TikTok à notre répertoire initial et de le diversifier significativement.

Finalement, le corpus TikTok regroupe 36 comptes animés par des femmes cis et trans, des personnes non binaires ou des collectifs comprenant des femmes. Le positionnement féministe comme outil méthodologique réflexif (Clair, 2016) et l'éthique du *care* (Luka et Millette, 2018) ont joué un rôle crucial pour la constitution d'un corpus plus diversifié, en nourrissant une vigilance accrue par rapport à l'homogénéité des comptes opérés par des femmes blanches, d'une part, et en cherchant activement à trouver des femmes ayant des expériences différentes en ayant recours à des mots-clés utilisés dans leurs communautés en ligne. À partir de ce corpus, construit en plusieurs itérations et avec un objectif de diversité des profils et des pratiques, nous avons commencé la collecte manuelle de données par la capture d'écran et la prise de notes (10 publications par compte), mais nous devions en parallèle construire nos outils d'analyse.

2.3. Développer une grille d'analyse qualitative pour des publications TikTok

Lorsque l'on mobilise une méthodologie qualitative, on doit fréquemment développer ses propres outils analytiques (Jensen, 2002 ; Paillé et Mucchielli, 2012) et cela s'avère également vrai pour les terrains numériques qui exigent souvent de l'inventivité pour adapter des méthodes hors ligne (Millette *et al.*, 2020). Cette manière de faire est cohérente avec l'épistémologie féministe en ce qu'elle permet de créer des outils d'analyse exactement adaptés aux phénomènes étudiés, d'une part, et qu'elle laisse place aux éléments inattendus issus du terrain, d'autre part. Cela représente une force heuristique lorsque l'on souhaite situer les savoirs et aménager la flexibilité nécessaire pour qu'émergent de nouvelles connaissances.

Pour l'analyse qualitative des données issues de TikTok et l'identification des types de résistances, nous avons mobilisé les notes d'observation et du journal de bord collectif afin de développer une première grille d'analyse hybride. La dimension « hybride » survient en assemblant des catégories de la littérature pertinente sur la résistance à d'autres, inductives, provenant de nos observations. Cette grille comporte deux grands types d'informations :

- Les informations contextuelles telles que : l'URL cliquable de la publication, la date de publication, le nombre de commentaires et de mentions « j'aime », la description du contenu.
- Les types de résistance identifiés dans la littérature existante et à partir de nos observations, qui nous ont permis de composer une typologie (voir Millette, en évaluation).

Chaque catégorie dans la grille s'accompagne d'une définition et de caractéristiques observables empiriquement (Paillé et Mucchielli, 2012). Ces dernières sont non triviales, puisqu'elles permettent d'opérationnaliser la grille d'analyse en passant des idées et concepts aux éléments sensibles, repérables dans le matériau de recherche. En cours de développement, cette grille fut testée quelques fois sur un petit sous-échantillon du corpus afin d'évaluer sa fécondité et de régler les problèmes d'interprétation. Chaque publication ne pouvait être codifiée qu'une seule fois (codification exclusive), aussi si plusieurs formes de résistance semblaient cohabiter, nous analysions cette publication en équipe pour trancher ensemble sur la résistance dominante. Nous profitons de ces moments pour affiner les définitions, faire de la résolution de problème à l'aide d'exemples de données codifiées à deux endroits ou encore de codes orphelins, fusionnant des codes et précisant les distinctions entre deux codes ayant trop de proximité.

Cependant, lors de ces tests, nous avons constaté qu'une partie saillante du matériau empirique échappait à nos catégories de résistance, qui ne couvraient pas des éléments relatifs à l'énonciation. Les données étaient si riches à cet égard qu'il est apparu comme significatif d'affiner et de compléter l'analyse des publications en documentant également la manière de communiquer (ton, stratégie narrative, humour). Nous avons donc opté pour la création d'une deuxième section à la grille d'analyse fondée sur ces éléments formels. Les catégories qui ont émergé dans cette

section englobent le ton, la mise en scène, la stratégie narrative et différents registres d'humour. Étant donné la complexité du matériau, nous avons décidé que la codification de ces manières de communiquer serait non exclusive, avec la possibilité d'attribuer deux codes par publication lorsque cela reflétait mieux la réalité analysée.

Par conséquent, la grille finale qui représente l'outil principal pour l'analyse qualitative des données (Paillé et Mucchielli, 2012) de la deuxième couche du modèle permet de recueillir les *informations contextuelles* et descriptives des publications, en ajoutant deux colonnes de codification quant à la *manière de communiquer* ce contenu et une colonne de codification des *types de résistance*. Cette grille a été appliquée à 330 publications TikTok, issues des 36 comptes identifiés, et les analyses préliminaires permettent d'identifier 11 types de résistance⁵ (Milette, en évaluation).

2.4. Réalisation d'entretiens semi-dirigés

Correspondant à la troisième couche du modèle de densification des données, nous avons à ce jour complété 11 entretiens dans le cadre du projet, dont 3 avec des usagères de TikTok (et 8 d'Instagram). Les interviewées ont été sélectionnées à partir des analyses du corpus de publications. Une fois la grille d'analyse finale appliquée, une réunion d'équipe a permis de cibler des comptes dont les pratiques de publication s'avéraient particulièrement riches sur le plan d'un ou de plusieurs types de résistance envisagés, en privilégiant un critère de diversité.

Nous avons réalisé des entretiens semi-dirigés (Paillé et Mucchielli, 2012) à l'aide d'un guide thématique composé de 4 catégories : la présentation de la participante, le portrait de ses usages et pratiques dans les médias sociaux, ses expériences en ligne de l'antiféminisme et des violences genrées directes ou indirectes, et enfin ses réactions et ses manières de composer avec ces violences ou de résister à ces contenus. Ces entretiens se sont déroulés par visioconférence, ce qui offrait une souplesse et un contexte familier aux participantes, qui pouvaient choisir l'endroit leur convenant le mieux. La codification des verbatims est terminée pour les premiers entretiens et nous avons utilisé la grille développée lors de l'analyse des publications, qui comptait 18 codes, en la bonifiant de 13 codes émergents afin de considérer les thèmes importants pour les enquêtées et de respecter la manière dont elles envisagent leurs pratiques de

⁵ Nous résumons ces 11 types de résistance comme suit : 1. Déconnexion : se retirer temporairement ou de manière permanente d'une plateforme. | 2. Signalement : utiliser les outils de signalement pour masquer ou demander le retrait d'un contenu ou bloquer un individu. | 3. Silence politique : se filmer en silence en affichant des captures d'écran de messages haineux reçus. | 4. Réplique : répondre directement à un message violent reçu en commentaire ou en message privé. | 5. Témoignage : raconter une expérience violente en mettant en avant sa subjectivité et son ressenti. | 6. Dénonciation : dénoncer une personne, une loi ou une tendance sociale et exprimer sa désapprobation. | 7. Détournement : se réapproprié un contenu violent afin de le tourner en dérision. | 8. Plaidoyer : prendre position pour une cause ou un enjeu dans l'espace public. | 9. Outil : éduquer son auditoire et fournir des ressources pour améliorer la compréhension d'un enjeu. | 10. Normalisation : mettre en scène de manière joyeuse une personne, un corps ou une action de manière à la normaliser. | 11. Guérilla : faire appel au pouvoir du collectif et à la visibilité des publications pour conscientiser, déranger, perturber et catalyser des luttes en ligne et hors ligne.

TikTok. L'ajout de cette 3^e section à la grille d'analyse nous permet de rendre compte des catégories de sens des participantes, en cohérence avec le principe des savoirs situés, mais aussi du souci de du modèle de densification des données de revenir aux significations des acteurs sociaux.

3. L'apport de la méthodologie féministe et des méthodes qualitatives

Dans cette section, nous souhaitons développer le premier volet de notre argument, à savoir que les apports de la méthodologie féministe et des méthodes qualitatives s'avèrent particulièrement pertinents pour étudier les pratiques de résistance des femmes dans TikTok de manière rigoureuse. Pour ce faire, nous procédons à l'identification de trois clés méthodologiques.

3.1. Première clé : l'observation sur du temps long

Pour la sociologue Joey Sprague (2016), parmi les méthodes qualitatives, certaines ont des implications spécifiques pour les chercheur·es du fait de l'engagement qu'elles exigent, ce qui est le cas de l'observation. D'abord, observer des personnes sur du temps long, au quotidien, contribue à les inscrire dans l'esprit des chercheur·es comme des humains (*ibid.*). Les entretiens ont le même genre d'impact, car il s'agit de rencontres qui exigent un minimum d'engagement de la part de la scientifique (salutation, accueil de la participante, prise en compte de sa manière d'être, de parler, etc.), ce qui contribue à « incarner » le sujet. « Parler avec des êtres humains et les observer dans leur contexte social quotidien permet de contrer la tendance à les considérer comme des individus abstraits » (*ibid.*, p. 146, notre traduction).

Dans une perspective féministe, nous estimons qu'amorcer une recherche sur TikTok ou une autre plateforme numérique par une observation longue permet d'éduquer les chercheur·es au contexte d'étude, de les familiariser aux manières de faire, aux logiques communicationnelles et aux formes de publications qui s'y trouvent. Ces éléments s'acquièrent au fil de l'observation, et de manière moins orientée que si l'on remplaçait cette étape par de la documentation sur la plateforme (par exemple, la présentation de TikTok par TikTok) ou encore de la littérature scientifique. Cela ne signifie pas qu'une revue de la littérature concernant le terrain numérique soit superflue, mais penser que cette dernière peut avoir des retombées similaires à une observation longue est inadéquat. L'observation sur du temps long offre une occasion de socialisation à la plateforme. En plus de représenter une forme de collecte de données, l'observation menée conjointement à l'autoréflexion du positionnement féministe permet de considérer les biais conscients et inconscients avec lesquels nous abordons les réalités, et contribue à former les chercheur·es en vue de la réalisation de l'analyse. Sur du temps long, ces observations, combinées aux autres méthodes qualitatives, contribuent d'ailleurs à l'émergence de pistes d'analyse plus ou moins conscientes dès le travail de terrain : « le travail d'analyse plus en profondeur se situe en réalité en amont [...]. Ce n'est pas que les opérations d'analyse qualitative soient absentes de ce type de recherche, c'est qu'elles sont déjà en bonne

partie réalisées au moment où le chercheur entreprend le traitement des données. Le résultat est déjà là sous la forme [...] de la grille catégorielle à appliquer, de l'interprétation à valider » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 329).

Dans ce cas-ci, l'observation ramène les sujets de l'enquête auprès des chercheuses en réduisant la tendance à les considérer comme des unités abstraites, en forçant à remarquer l'anodin, à décrire les choses telles qu'elles sont, à distinguer cette description du travail d'interprétation.

3.2. Deuxième clé : combiner les méthodes en incluant une forme d'entretien

En recherche féministe, on considère que l'analyse de la parole des femmes constitue une entrée privilégiée pour développer des connaissances qui les concernent (Haraway 1988 ; Harding 1992, 2004). Sur le plan de la méthodologie pour l'étude des médias sociaux, étudier la voix des femmes peut passer par l'analyse de récits et témoignages, comme ce fût le cas notamment pour #MeToo (Jouët, 2022). En ce sens, les publications dans les médias sociaux ont un potentiel de mise en visibilité de réalités invisibles qui affectent les femmes, mais aussi pour l'autoreprésentation et la diversification des représentations de femmes et de personnes LGBTQIA+ (Millette et Maillard, 2023 ; Jouët, 2022).

Cependant, si notre recherche s'était cantonnée aux données en ligne, une lecture non pas fausse, mais *incomplète* aurait émergé, et ce bien que le modèle de données denses soit spécifiquement développé pour appréhender la réalité étudiée de manière complexe et nuancée (Latzko-Toth *et al.*, 2017, 2020). Similairement à la doctorante à l'université de Cambridge Ambika Tandon (2018) qui a compilé avec ses collègues une importante revue de la littérature anglo-saxonne sur la méthodologie féministe pour l'étude des technologies numériques, nous aurions pu arriver à la conclusion que les pratiques des femmes sur TikTok ont une portée « radicalement » émancipatrice alors que ces publications « deviennent un outil politique et [portent] une signification collective lorsqu'elles sont partagées » (p. 15, notre traduction). Cette interprétation est valide, nous l'avons nous-mêmes observée dans d'autres enquêtes (Millette et Maillard, 2023 ; Millette, 2015). Or, la combinaison de nos méthodes avec celle de l'entretien semi-dirigé apporte une nuance importante à ces résultats. Les analyses des entretiens indiquent que l'expression d'idées féministes, le témoignage, la dénonciation et les autres pratiques de résistance observées dans les médias sociaux s'accompagnent d'un *backlash* (Faludi, 1991). Les femmes cis, les femmes trans et les personnes non binaires et féministes qui publient en ligne, notamment sur TikTok, subissent un ressac de commentaires haineux, de harcèlement et cela peut aller jusqu'à des menaces de mort. La conclusion selon laquelle les pratiques de publication des femmes représentent une opportunité émancipatrice se confirme dans nos résultats, mais se nuance et appelle à une discussion différente de leur portée si l'on prend en compte, comme d'autres (Ging, 2023 ; Jouët, 2022), ce que les enquêté·es ont à dire pour compléter le tableau offert par les données en ligne.

Ainsi, combiner les méthodes en ajoutant au moins une technique d'entretien, permet de nuancer et d'approfondir les interprétations des publications dans les

médias sociaux et d'accéder davantage aux coulisses des pratiques, incluant les expériences de censure de la plateforme, l'autocensure, la gestion de son compte et les émotions suscitées par les commentaires reçus. Valoriser la perspective des personnes concernées sur leurs propres expériences et leurs propres pratiques constitue également une exigence ontologique à la fois pour les savoirs situés et l'éthique du *care* féministe (Haraway, 1988 ; Gillies et Alldred, 2012).

3.3. Troisième clé : miser sur l'équipe et les allers-retours avec le terrain

L'apport des perspectives féministes s'illustre également dans la posture réflexive de l'équipe de recherche, ancrée dans la théorie du positionnement, et plus particulièrement dans la manière de prendre les décisions méthodologiques. En effet, la tenue de réunions d'équipe régulières, accompagnée de prises de notes extensives et détaillées de nos avancées, a contribué à maintenir l'autoréflexivité des chercheuses. Consigner chaque décision, les raisons l'ayant motivée, les difficultés et les écueils dans la constitution du corpus, les stratégies pour diversifier ce corpus, et l'adaptation de nos outils d'analyse a exigé de retourner constamment au terrain et de confronter nos perceptions individuelles avec celles des membres de l'équipe. Ce double travail fait partie de la réflexivité du positionnement et a contribué à façonner un processus itératif et consultatif au sein de l'équipe afin de limiter les répercussions des biais issus de nos privilèges et expériences d'oppression.

Dans le cas de la constitution de l'outil d'analyse, cette troisième clé a joué un rôle fondamental pour la stabilisation et l'utilisabilité de la grille. Ce sont également des remarques des co-auteurs de cet article, confrontées avec le matériau de recherche, qui ont abouti au développement d'une deuxième section de la grille, émergente, qui a enrichi la première. Dans une perspective scientifique, et particulièrement sur le plan d'une cohérence avec l'épistémologie féministe qui appelle à prendre le terrain au sérieux (Clair, 2016), cette dimension émergente et itérative du travail de construction de l'outil d'analyse a ouvert des possibilités de découvertes et de surprises par rapport à la problématique initiale.

4. Discussion sur l'apport de la méthodologie à l'éthique de la recherche sur TikTok

Dans cette dernière section de discussion, nous souhaitons déplier le deuxième aspect de notre argument, soit que la méthodologie féministe et les méthodes qualitatives ont permis de renforcer la dimension éthique de la démarche. En tant que terrain de recherche, TikTok soulève des enjeux éthiques qui sont encore peu abordés dans la littérature. Dans leur méta-analyse, Kanthawala et ses collègues (2022) constatent qu'une minorité des publications abordent la dimension éthique de TikTok (18 sur 58) et parfois très succinctement. Nous avons déjà exposé dans la première clé méthodologique que la posture féministe, conjointement aux méthodes qualitatives mobilisées dans cette recherche, contribue à équiper la chercheuse de connaissances et de détails sur les personnes étudiées qui contribuent à les « incarner », à force de

les observer au quotidien. Cela constitue une force sur le plan de l'éthique de la recherche pour éviter de réifier les personnes, mais aussi d'essentialiser, de romantiser ou de dépeindre de manière unilatérale les pratiques étudiées. Or, nous identifions au moins deux enjeux éthiques supplémentaires auxquels la méthodologie développée permet d'apporter des pistes de solution.

4.1. *Consentir à la recherche*

Les réflexions éthiques concernant TikTok rejoignent plus largement celles qui animent les recherches sur les médias sociaux (Bourdaloie, 2014), notamment les frontières poreuses entre les espaces publics et privés. Les médias sociaux, dont le modèle économique repose sur les contenus générés par les utilisateur·trices, offrent une porte d'entrée aux scientifiques vers des données publiques et gratuites. Sur TikTok les usager·ères peuvent choisir leur niveau de confidentialité et rendre leur compte privé, ce qui leur permet d'approuver les personnes qui s'abonnent et de restreindre le visionnement de leurs vidéos à un certain public. En revanche, rendre son contenu public ne signifie pas pour autant consentir à participer à une recherche. Tel que le soulignent la chercheuse en information et communication Hélène Bourdaloie (2014), la sociologue et spécialiste de l'ethnographie en ligne Christine Hine (2020) ou encore le chercheur en communication Guillaume Latzko-Toth et l'ethnologue Madeleine Pastinelli (2022), on constate une tendance en science à collecter des données en ligne à l'insu des personnes qui les produisent, comme si un contenu « public » signifiait également qu'il soit « disponible pour la recherche ». Il est alors important de considérer les perceptions et les attentes en matière de vie privée des personnes que l'on étudie (Laestadius, 2016).

Ce problème est difficile à résoudre, mais la piste que nous avons privilégiée consiste à s'assurer de collecter des publications issues de comptes démontrant un *désir de visibilité*. Des indices peuvent aider à identifier ce désir, tels que le travail de stylisation des usager·ères par le recours à un montage soigné et à la présence de mentions explicites indiquant la volonté d'une diffusion médiatique large, comme des appels au partage ou aux interactions par le biais de commentaires (Balleys, 2020) ainsi que l'utilisation de mots-clics qui augmentent la visibilité des publications et les agrègent avec de contenus similaires (Laestadius, 2016 ; Millette, 2015). Nous avons donc pris soin d'écarter du corpus les comptes qui ne présentaient pas ces indicateurs de visibilité. Ensuite, nous avons consulté de nouveau les publications et les comptes du corpus après la codification pour vérifier qu'ils étaient encore accessibles et actifs. Sur le plan d'une éthique du *care* féministe, nous estimons que si un compte a été supprimé et qu'aucune trace en ligne ne subsiste, le retrait de ce compte de la recherche s'avère respectueux de la personne et de son souhait de supprimer ses contenus. Cette posture a cependant certaines limites, par exemple une fois les résultats publiés, il sera impossible de retirer *a posteriori* des exemples tirés de comptes qui auraient été supprimés plus tard.

4.2. Contourner l'algorithme de TikTok

Un autre enjeu éthique de TikTok touche à son algorithme de recommandation particulièrement opaque (Klug *et al.* 2021). Le modèle de densification des données, par sa constitution et sa triangulation, offre un gage éthique intéressant que la méthodologie féministe est venue bonifier. En effet, nous avons cherché à développer une stratégie de recherche respectueuse des personnes concernées par la recherche, en confrontant notre rapport au terrain tout au long de la mise en œuvre de la méthodologie dans le but d'améliorer la rigueur de la démarche (Millette, 2023). La réflexivité liée à nos positionnements de chercheuses blanches, cisgenres, ayant effectué des études supérieures, a ancré le travail pour la diversification du corpus alors que nous remarquons l'influence homogénéisante de l'algorithme de TikTok par rapport aux types de comptes proposés – ce qui ne serait pas nécessairement vu comme un problème éthique dans une recherche non féministe.

Pour amoindrir ses effets, nous avons adopté une double stratégie. Il s'agissait d'identifier et de découvrir des comptes à partir de mots-clés plus spécifiques à certaines communautés comme #misogynoire ou #MMIWG, et de créer de nouveaux comptes vierges dans le but de déjouer l'algorithme et ses recommandations. Ces techniques nous ont permis de révéler certains comptes pertinents qui nous avaient échappé lors de la recherche initiale, et de diversifier significativement le corpus, et donc les futurs résultats. Une méthodologie féministe nécessite un travail de (re)positionnement constant des personnes chercheuses afin d'éviter la reproduction de rapports de pouvoir oppressifs (Haraway, 1988 ; Clair, 2016 ; Luka et Leurs, 2020 ; Millette, 2023).

Conclusion

Cet article montre que les perspectives féministes et qualitatives peuvent être extrêmement cohérentes, et même se renforcer lorsqu'elles sont mobilisées avec autoréflexion pour déployer un design de recherche rigoureux et éthique. Il ne faudrait cependant pas laisser croire qu'elles sont équivalentes. « Le fait même que les féministes aient dû modifier les pratiques conventionnelles [de la méthodologie qualitative] démontre que le lien entre les méthodes qualitatives et la recherche critique n'est en aucun cas automatique » (Sprague 2016, p. 146, notre traduction). Assumer qu'une méthode qualitative est nécessairement critique, voire féministe, est inexact. Cet article démontre justement, et en détail, que mobiliser des méthodes qualitatives à partir d'une posture féministe, et recourir aux savoirs situés et au positionnement comme outils méthodologiques réflexifs (Clair, 2016 ; Millette, 2023), constitue une ressource heuristique pertinente pour enquêter sur les pratiques des femmes et personnes non binaires sur TikTok. Cela vaut aussi pour d'autres terrains numériques, les principes exposés étant facilement transférables.

Dans le cadre de notre recherche, les apports méthodologiques féministes comme fondements sur lesquels mobiliser les méthodes qualitatives permettent de centrer le

dispositif d'enquête sur les femmes cis et trans et les personnes non binaires, leurs publications et leurs perspectives sur leurs pratiques de TikTok. L'article explicite la manière dont le modèle de densification des données, qui s'alignait déjà avec des exigences de la recherche féministe étant donné son ancrage dans une épistémologie compréhensive et critique (Latzko-Toth *et al.*, 2017), a pu être appliqué pour l'organisation des méthodes dans le cas d'une recherche féministe. Le choix de trianguler des méthodes en suivant ce modèle de densification à partir d'une perspective féministe a permis non seulement de donner de la profondeur et de la nuance aux données collectées, mais aussi de les humaniser et de les incarner – ce qui constitue un rempart aux risques de réification de la recherche en terrain numérique, en plus d'améliorer l'éthique de cette recherche. L'identification de trois clés dans le déploiement de la recherche, qui combinent le choix des méthodes, mais aussi les manières de travailler en équipe, adossée à la méthodologie féministe, montre la portée de cette approche.

Notre démarche s'inscrit dans la lignée du *Data Feminism* qui préconise de s'engager à comprendre les données comme « attachées à des corps » et à des expériences qui peuvent notamment se situer à l'intersection des discriminations (Cifor *et al.*, 2019, notre traduction ; voir aussi D'Ignazio et Klein, 2020). Nos décisions méthodologiques ont contribué à réinscrire la recherche en contexte numérique dans son ancrage social (Bourdaloie, 2014). Ainsi, cette méthodologie illustre que l'analyse d'un objet numérique dans une perspective féministe, comme les pratiques de résistance dans TikTok, s'enrichit remarquablement du recours à des méthodes dites « traditionnelles » adaptées aux spécificités du terrain d'enquête, ainsi que de la tenue d'entretiens pour éviter de sur- ou sous-interpréter les données issues des publications en ligne.

Soulignons, pour terminer, qu'un dernier aspect féministe de la méthodologie proposée dans cet article concerne son accessibilité. La mise en œuvre de la méthodologie s'avère finalement peu équipée et peu exigeante sur le plan technologique, bien qu'elle concerne TikTok. Il s'agit là d'un modèle rigoureux, qui n'exige aucune connaissance de programmation ou compétence en forage de données. La mobilisation du modèle de densification des données à partir d'une méthodologie féministe pour l'étude de TikTok pourrait aisément être adaptée à d'autres plateformes, comme Instagram ou YouTube, et constitue une avenue accessible et judicieuse pour entreprendre des recherches sur les usages et pratiques des médias sociaux en ayant un souci critique, politique et éthique.

Funding and Acknowledgements

Financée par le Conseil de recherche en sciences sociales du Canada (CRSH, Développement savoir 2021-24, no. Octroi 430-2021-01077).

References

- Balleys, C. (2020). L'observation des représentations adolescentes de l'intimité : enquête sur YouTube. Dans M. Millette, D. Myles, F. Millerand et G. Latzko-Toth, *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative* (p. 165-177). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Blais, M. (2012). Y a-t-il un «cycle de la violence antiféministe»? Les effets de l'antiféminisme selon les féministes québécoises. *Recherches féministes*, 25(1), 127-149. <http://dx.doi.org/10.7202/1011120ar>
- Blais, M., & Millette, Mélanie. (2023, juillet 5). *Antiféminisme et résistances féministes en ligne : Tactiques et continuités* [Conférence scientifique (avec comité de sélection)]. Congrès international de l'Institut du Genre : « Nos Futurs » Genre : bouleversements, utopies et impatiences, Toulouse, France. <https://congresgenre23.sciencesconf.org/>
- Bonneau, C. (2020). La collecte manuelle des traces d'usage par la découverte progressive de mots-clés. In M. Millette, F. Millerand, D. Myles, et G. Latzko-Toth, *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une approche qualitative* (p. 225-241). Presses de l'Université de Montréal.
- Boullier, D. (2019). *Sociologie du numérique*—2e éd. Armand Colin.
- Bourassa-Dansereau, C. (2023). Recherche collaborative et approches féministes: apports et tensions de la recherche par, pour et avec les femmes immigrantes au Québec. *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, (26). 10.4000/cedref.2076.
- Bourdeloie, H. (2014). Ce que le numérique fait aux sciences humaines et sociales. Épistémologie, méthodes et outils en questions. *tic&société*, 7(2). <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.1500>
- Bourdeloie, H., et Hübner, L. (2023). Introduction: Faire de la recherche féministe: défis épistémologiques et méthodologiques au Québec et en France. *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, (26).
- Bracke, S., Puig de la Bellacasa 2, M., et Clair, I. (2013). Le féminisme du positionnement. Héritages et perspectives contemporaines 1. *Cahiers du genre*, (1), 45-66. doi : 10.3917/cdge.054.0045.
- Cifor, M., Garcia, P., Cowan, T. L., Rault, J., Sutherland, T., Chan, A. S., Rode, J., Hoffman, A. L., Salehi, N. et Nakamura, L. (2019). *Feminist Data Manifest-No.* <https://www.manifestno.com>
- Clair, I. (2016). Faire du terrain en féministe. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 213, 66-83. <https://doi.org/10.3917/arss.213.0066>
- Cordier, A. (2022). Le Grand Remplacement méthodologique n'aura pas lieu: Nous sommes des artisan-es. *Questions de communication*, 41, 405-418.
- Crawford, K. (2021). *The Atlas of AI: Power, Politics, and the Planetary Costs of Artificial Intelligence*. New Haven : Yale University Press.
- Descarries, F. (2005). L'antiféminisme « ordinaire ». *Recherches féministes*, 18(2), 137-151. <https://doi.org/10.7202/012421ar>

- Descarries, F., & Roy, S. (1988). *Le mouvement des femmes et ses courants de pensée : Essei de typologie*. Institut canadien de recherches sur les femmes.
- D'Ignazio, C. et Klein, L. F. (2020). *Data Feminism*. Cambridge : MIT Press.
- Faludi, S. (1991). *Backlash : the undeclared war against american women*. Crown.
- Geertz, C. (1973). *The Interpretation Of Cultures*. Basic Books.
- Ging, D. (2023). Digital Culture Online Misogyny, and Gender-based Violence. In M. Gallagher & A. V. Montiel, *The Handbook of Gender, Communication, and Women's Human Rights* (p. 213-228). John Wiley & Sons.
- Gillies, V. et Alldred, P. (2012). The ethics of intention: Research as a political tool. In T. Miller, M. Birch, M. Mauthner, & J. Jessop (Eds.), *Ethics in qualitative research* (2nd ed., pp. 43–60). Thousand Oaks, CA: SAGE.
- Hand, M. (2016). Visuality in Social Media: Researching Images, Circulations and Practices. Dans pages 215-231, *The SAGE Handbook of Social Media Research Methods*. London : SAGE Publications Ltd. <http://dx.doi.org/10.4135/9781473983847>
- Haraway, D. (1988). Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575-599.
- Harding, S. (2004). *The Feminist Standpoint Theory Reader : Intellectual and Political Controversies*. Routledge.
- Harding, S. (1992). Rethinking Standpoint Epistemology : What Is « Strong Objectivity? » *The Centennial Review*, 36(3), 437-470.
- Hine, C. (2020). L'ethnographie des communautés en ligne et des médias sociaux: modalités, diversité, potentialités. Dans *Méthodes de recherche en contexte numérique: Une orientation qualitative* (p. 77-102). Presses de l'Université de Montréal.
- Jensen, K. 2002. *Handbook of Media & Communication Research*. London ; New York: Routledge.
- Jouët, J. (2022). *Numérique, féminisme et société* (Presses des Mines). Presses des Mines.
- Kanthawala, S., Cotter, K., Foyle, K. et Decook, J. R. (2022). It's the Methodology For Me: A Systematic Review of Early Approaches to Studying TikTok. Communication présentée à Hawaii International Conference on System Sciences. <http://dx.doi.org/10.24251/HICSS.2022.382>
- Kelly, L. (2019). Le continuum de la violence sexuelle. *Cahiers du Genre*, 66(1), 17-36. <http://dx.doi.org/10.3917/cdge.066.0017>
- Klug, D., Qin, Y., Evans, M. et Kaufman, G. (2021). Trick and Please. A Mixed-Method Study On User Assumptions About the TikTok Algorithm. Dans 13th ACM Web Science Conference 2021 (p. 84-92). ACM. <https://doi.org/10.1145/3447535.3462512>
- Laestadius, L. (2016). Instagram. In L. Sloan & A. Quan-Haase, *The SAGE Handbook of Social Media Research Methods* (p. 573-592). SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781473983847>

- Latzko-Toth, G. et Pastinelli, M. (2022). L'éthique de la recherche dans les espaces en ligne : clarification de quelques notions. *Politique et Sociétés*, 41(3), 221-230. <https://doi.org/10.7202/1092344ar>
- Latzko-Toth, G., Bonneau, C., et Millette, M. (2020). La densification des données : Revaloriser la recherche qualitative à l'ère des données massives. In M. Millette, F. Millerand, D. Myles, & G. Latzko-Toth, *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une approche qualitative* (p. 181-194). Presses de l'Université de Montréal.
- Latzko-Toth, G., Bonneau, C., et Millette, M. (2017). Small data, thick data : Thickening strategies for trace-based social media research. In A. Quan-Haase et L. Sloan, *The Handbook of Social Media Research Methods* (p. 199-213). SAGE Publications.
- Le Gallo, S. et Millette, M. (2019). Se positionner comme chercheuses au prisme des luttes intersectionnelles : décentrer la notion d'allié.e pour prendre en compte les personnes concernées. *Genre, Sexualité et Société*, (22). Récupéré de <http://journals.openedition.org/gss/6006>
- Light, B., Burgess, J. et Duguay, S. (2018). The walkthrough method: An approach to the study of apps. *New Media & Society*, 20(3), 881-900. <http://dx.doi.org/10.1177/1461444816675438>
- Luka, M. E. et Leurs, K. (2020). Feminist Data Studies. Dans K. Ross, I. Bachmann, V. Cardo, S. Moorti et M. Scarcelli (dir.), *The International Encyclopedia of Gender, Media, and Communication* (1^{re} éd., p. 1-14). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781119429128.iegmc062>
- Luka, M. E. et Millette, M. (2018). (Re)framing Big Data: Activating Situated Knowledges and a Feminist Ethics of Care in Social Media Research. *Social Media + Society*, 4(2). <http://dx.doi.org/10.1177/2056305118768297>
- Merga, M. K. (2021). How can Booktok on TikTok inform readers' advisory services for young people? *Library & Information Science Research*, 43(2), 101091. <http://dx.doi.org/10.1016/j.lisr.2021.101091>
- Millette, M. (2015). *L'usage des médias sociaux dans les luttes pour la visibilité : le cas des minorités francophones au Canada anglais*. Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec, Canada). Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/8050/1/D2974.pdf>
- Millette, M. (en évaluation). « Résistance des femmes dans TikTok et Instagram ». Dans (ed) I. Auclair, *Libertés plurielles et résistances : regards croisés sur les luttes féministes pour les 20 ans* (titre de travail).
- Millette, M. (2023). Épistémologie et méthodologie féministes pour la recherche en contexte numérique. *Communication*, 2 (40-Numéro spécial « Enquêter sur le genre »). <https://doi.org/10.4000/communication.17969>
- Millette, M. et Maillard, A. (2023). Quelles (re)productions de normes identitaires dans YouTube? Étude de chaînes LGBTQIA+ au Canada. *Canadian Journal of Communication*, 48(2), 253-280. <http://dx.doi.org/10.3138/cjc.2022-0009>
- Millette, M., Millerand, F., Myles, D., et Latzko-Toth, G. (2020). *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une approche qualitative*. Presses de l'Université de Montréal.

- Miltsov, A. (2022). Researching TikTok: Themes, Methods, and Future Directions. Dans A. Quan-Haase et L. Sloan (dir.), *The SAGE Handbook of Social Media Research Methods*. SAGE Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781529782943>
- Paillé, P., et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Ronzhyn, A., Cardenal, A. S. et Batlle Rubio, A. (2023). Defining affordances in social media research: A literature review. *New Media & Society*, 25(11), 3165-3188. <http://dx.doi.org/10.1177/14614448221135187>
- Sprague, J. (2016). *Feminist Methodologies for Critical Researchers : Bridging Differences. 2nd Ed.* Rowman & Littlefield.
- Stahl, C. C. et Literat, I. (2022). #GenZ on TikTok: the collective online self-Portrait of the social media generation. *Journal of Youth Studies*, 0(0), 1-22. <http://dx.doi.org/10.1080/13676261.2022.2053671>
- Tandon, A. (2018). *Feminist Methodology in Technology Research*. The Centre for Internet and Society.
- Wang, T. (2016, janvier 20). *Why Big Data Needs Thick Data – Ethnography Matters*. Medium. <https://medium.com/ethnography-matters/why-big-data-needs-thick-data-b4b3e75e3d7>
- Zeng, J., Abidin, C. et Schäfer, M. S. (2021). Research Perspectives on TikTok and Its Legacy Apps: Introduction. *International Journal of Communication*, (15), 3161-3172.
- Zeng, J. et Kaye, D. B. V. (2022). From content moderation to visibility moderation: A case study of platform governance on TikTok. *Policy & Internet*, 14(1), 79-95. <https://doi.org/10.1002/poi3.287>
- Zulli, D. et Zulli, D. J. (2022). Extending the Internet meme: Conceptualizing technological mimesis and imitation publics on the TikTok platform. *New Media & Society*, 24(8), 1872-1890. <http://dx.doi.org/10.1177/1461444820983603>

